

Dominique POISSONNIER

Jean-Louis OHAYON

Cher Arndi,

Que peuvent attendre d'une association nationale des analystes de province ?

Les réponses à cette question me semblent susceptibles d'éclairer le malaise actuel des C.C.A.F. et d'autres associations, centrées sur Paris ainsi que le veut la géopolitique française. Le piège auquel sont particulièrement confrontés les parisiens est celui d'un groupe auto-référent, où se superposent les enjeux personnels de pouvoir et de Drestance, et les enjeux analytiques, théoriques et pratiques. Il n'est pas étonnant de ce fait que ce soit aussi là où soient ressenties de façon personnalisée et dramatisée les rigoureuses incompatibilités entre champ psychanalytique et champ social. Ce qu'on n'objecte pas que les groupes centrés sur Paris ne seraient pas auto-référents grade au discours de Lacan la disparition du support du transfert en a persbnne me a laissé place, comme le soulignait Miche Didierlaurent, au développement du politique.

Un décalage est essentiel entre les deux registres du social et de l'analytique, et celui-ci est favorisé, pour nous provinciaux, par le jeu entre les groupes loco-régionaux et une association nationale, et nous envisageons d'ailleurs plus nettement cette dernière comme institution. C'est probablement l'exigence de ce décalage, de cette référence excentrée que les provinciaux ont marquée lors de notre dernière A.a., en insistant sur la "province" parisienne, province parmi les autres...

La posture du psychanalyste ne va pas de soi. On sait bien, on voit trop souvent, qu'un analyste qui penserait se suffire d'un travail solitaire, est mené vers d'autres discours. La déstabilisation nécessaire est beaucoup plus aléatoire dans un groupe restreint, et la surface d'une association nationale y est plus -ropice. N'est-ce pas aussi ce que visait dans nos statuts le renouvellement des personnes aux différentes instances ? Mais ce fut plus permutation que renouvellement, et les tensions s'exacerbèrent d'enjeux personnels déniés au sein d'un groupe restreint.

2

Mieux vaut donc la clarté de positions de pouvoir désirées et assumées, et donc soumises à critique et dialectisables, plutôt qu'occultées et culpabilisées

Les provinciaux souhaitent des possibilités réelles de travailler avec d'autres collègues, plus diversifiés, moins pHs dans les conditionnements socio-professionnels locaux, et insérés dans un milieu culturel plus riche. C'est une difficulté générale rencontrée par les provinciaux, de trouver des cartels ou groupes de travail auxquels participer lorsqu'ils se déplacent vers Paris. Il faut d'ailleurs souligner que ces déplacements sont onéreux et que, ne trouvant pas d'intérêt suffisant à se déplacer, beaucoup en restent à ce que leur région peut leur proposer.

Ceci rejoint la nécessité d'enseignement et d'un large éventail de propositions de travail qui, faute d'un apport de haut niveau comme celui que proposait Lacan, ne peuvent être promues que par une association d'assise assez large.

L'enseignement et la formation des psychanalystes me paraissent des activités importantes attendues d'une association nationale par les provinciaux, avec en même temps une décentralisation réalisant une véritable circulation des personnes et des écrits entre Paris et les provinces (dans les deux sens), et entre les diverses provinces. Ce sont ainsi les travaux analytiques des membres de l'association qui devraient circuler, favorisant la multiplicité de possibilités de transfert de travail.

Ceci pose les problèmes de rencontres de travail décentrées, et des publications internes et externes.

Les dispositifs procédures ou autres modes d'abord de la psychanalyse en intension sont aussi du ressort d'une association nationale, en tant que décentrée vis à vis des enjeux relatifs à l'implication des personnes dans le champ social, et en tant qu'association instituante, ce que, jusqu'à présent, les groupes régionaux ne semblent pas avoir été. Mais il ne fait guère de doute que la visée instituante s'y marquerait de plus en plus, au cas où les associations nationales n'assumeraient pas leurs fonctions.

Bien cordialement.